



**HAL**  
open science

# Vivre dans une famille sans logement : Facteurs de stress des enfants hébergés à l'hôtel dans le cadre du dispositif d'hébergement d'urgence

Katarzyna Halasa, Geneviève Bergonnier-Dupuy

## ► To cite this version:

Katarzyna Halasa, Geneviève Bergonnier-Dupuy. Vivre dans une famille sans logement : Facteurs de stress des enfants hébergés à l'hôtel dans le cadre du dispositif d'hébergement d'urgence. Sociétés et jeunesses en difficulté, 2018. hal-02018335

**HAL Id: hal-02018335**

**<https://hal.science/hal-02018335>**

Submitted on 13 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Sociétés et jeunesses en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

21 | Automne 2018

Varia

---

### Vivre dans une famille sans logement : Facteurs de stress des enfants hébergés à l'hôtel dans le cadre du dispositif d'hébergement d'urgence

*Living in a homeless family: School-aged homeless sheltered children's stressors*

*Vivir en una familia sin hogar: factores de estrés de los niños alojados en un hotel en el marco del dispositivo de alojamiento de urgencia*

Katarzyna Halasa et Geneviève Bergonnier-Dupuy

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/9206>

ISSN : 1953-8375

#### Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

#### Référence électronique

Katarzyna Halasa et Geneviève Bergonnier-Dupuy, « Vivre dans une famille sans logement : Facteurs de stress des enfants hébergés à l'hôtel dans le cadre du dispositif d'hébergement d'urgence », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne], 21 | Automne 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 29 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/9206>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2019.



Sociétés et jeunesses en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Vivre dans une famille sans logement : Facteurs de stress des enfants hébergés à l'hôtel dans le cadre du dispositif d'hébergement d'urgence

*Living in a homeless family: School-aged homeless sheltered children's stressors*  
*Vivir en una familia sin hogar: factores de estrés de los niños alojados en un hotel en el marco del dispositivo de alojamiento de urgencia*

**Katarzyna Halasa et Geneviève Bergonnier-Dupuy**

---

- 1 Les familles sans logement sont peu visibles et très peu étudiées en France. De ce fait, la France ne dispose pas de chiffres fiables sur le nombre et le profil de ces familles. Selon l'INSEE<sup>1</sup>, 23 490 personnes adultes vivent sans domicile, en couple ou seules, accompagnées de 30 700 enfants. Et les acteurs associatifs constatent une hausse inquiétante de ce public : la part des familles avec enfants ayant sollicité le numéro d'urgence 115<sup>2</sup> a ainsi augmenté de 16 % entre 2012 et 2014 et elle représentait 39 % des appelants en 2014<sup>3</sup>.
- 2 En France, les familles et les enfants en privation de logement personnel ne sont pas destinataires de politiques ou d'actions spécifiques. En conséquence, l'aide et les solutions d'hébergement proposées aux familles relèvent d'un cadre légal généraliste. La solution de plus en plus fréquemment proposée aux familles sans logement est l'hébergement à l'hôtel<sup>4</sup>. Le recours aux nuitées hôtelières « a littéralement explosé au cours des dix dernières années [...] Les nuitées hôtelières représentent désormais 35 % des places dans le parc d'hébergement généraliste<sup>5</sup> ».
- 3 L'augmentation du nombre de familles hébergées à l'hôtel, ainsi que le prolongement de la durée de cet hébergement s'expliquent notamment par le manque de places spécifiques dédiées à l'accueil des familles migrantes en situation régulière ou régularisée<sup>6</sup>. De plus, le

type d'hébergement proposé aux familles dépend fortement du statut administratif de ces dernières : plus de 90 % des familles en voie de régularisation (démarches en cours ou situation irrégulière) sont hébergées principalement à l'hôtel (51,7 %) ou en centre d'hébergement d'urgence (41 %)<sup>7</sup>.

- 4 Malgré ce contexte alarmant, la seule enquête menée à ce jour auprès des familles sans logement en France est celle de l'Observatoire du Samu social de Paris<sup>8</sup>. Cette étude met en lumière la médiocrité des conditions d'hébergement des familles sans logement en Île-de-France, leur mobilité élevée, le manque de ressources, les problèmes de santé aussi bien chez les enfants que chez leurs parents, ainsi que l'accès aux services de soins et de santé limité.
- 5 Même si peu de recherches ont été consacrées à l'étude des facteurs de stress auxquels sont exposés les enfants en privation de logement personnel<sup>9</sup>, les différents auteurs s'accordent à dire que cette expérience est stressante pour les enfants<sup>10</sup>. La situation de sans logement, tout comme la pauvreté et les conditions de vie précaires, fait partie des situations pouvant causer le stress chronique<sup>11</sup>. Berne *et al.*<sup>12</sup> soulignent que le syndrome du stress posttraumatique est le trouble le plus fréquemment diagnostiqué chez les enfants sans logement.
- 6 Dans la littérature internationale, deux études principales mettent en exergue la perception des facteurs de stress par les enfants sans logement, il s'agit de l'étude menée par Heusel<sup>13</sup> et celle de Huang et Menke<sup>14</sup>. Ces travaux s'inscrivent dans le cadre de la théorie transactionnelle de Lazarus et Folkman<sup>15</sup>. Selon ces deux auteurs, le stress ne résiderait ni dans l'individu ni dans l'environnement mais serait plutôt le résultat de la transaction entre un individu et une situation dans laquelle celle-ci est évaluée comme débordant ses ressources et pouvant mettre en danger son bien-être. L'élément central dans cette approche est donc l'évaluation que le sujet fait de la situation et de ses ressources. L'évaluation peut être définie comme un processus cognitif continu par lequel le sujet évalue la situation stressante (évaluation primaire) et ses ressources pour y faire face (évaluation secondaire)<sup>16</sup>. Les événements environnementaux entraînant le processus d'ajustement sont appelés stress ou agents de stress (nommés facteurs de stress dans notre étude)<sup>17</sup>. Le troisième concept clé de la théorie de Lazarus et Folkman est le coping, défini comme « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu »<sup>18</sup>.
- 7 La recherche de Heusel<sup>19</sup> a permis d'identifier les principaux facteurs de stress perçus par ces enfants. Les facteurs de stress identifiés sont liés avant tout à la perte d'amis et aux changements d'école suite aux déménagements fréquents. D'autres catégories se réfèrent aux situations violentes et aux discriminations vécues par l'enfant à cause de sa situation résidentielle, à la douleur physique ressentie par l'enfant, aux relations familiales et à la séparation temporaire avec un des parents, au travail scolaire, à l'insécurité liée au manque d'un endroit stable pour vivre ou encore à l'adaptation dans le nouveau groupe des pairs. La deuxième recherche, réalisée par Huang et Menke<sup>20</sup> a permis d'identifier six catégories des facteurs de stress. Les résultats démontrent que la majorité des enfants rencontrés identifie la vie dans un centre d'hébergement comme stressante (il s'agit des facteurs de stress physiques, personnels ou cognitifs liés à la vie dans une structure d'hébergement). D'autres catégories sont liées à la famille, à l'enfant lui-même, aux situations violentes, aux relations avec les pairs et à l'école.

## Objectif de l'article

- 8 L'objectif de cet article est de contribuer à l'état de connaissance des facteurs de stress auxquels sont exposés les enfants d'âge scolaire, hébergés avec leur famille à l'hôtel dans le cadre du dispositif d'hébergement d'urgence. Comme cela a été démontré dans les travaux étrangers<sup>21</sup>, la théorie de Lazarus et Folkman<sup>22</sup> permet d'étudier les facteurs de stress vécus par une population spécifique dans un environnement donné<sup>23</sup>, ce qui est le cas de la population participant à cette étude. Nous avons donc choisi de mobiliser une partie du cadre théorique proposé par ces deux auteurs, il s'agit du processus de *l'évaluation primaire*.
- 9 Dans notre recherche, en accord avec la théorie de Lazarus et Folkman<sup>24</sup>, une situation ou événement donné évalué par l'enfant comme stressant est considéré comme facteurs de stress. Ainsi, un événement est considéré comme étant un facteur de stress si l'enfant le verbalise en termes « stressant », « inquiétant », « dur » et/ou démontre des signes ou gestes d'inquiétudes ou de stress (pleurs, silence prolongé, refus d'en parler)<sup>25</sup>.
- 10 Il est important de souligner que les résultats présentés dans cet article mettent en exergue les situations identifiées comme stressantes par l'enfant lui-même (nommés facteurs de stress). En conséquence, le présent article n'apporte pas de données permettant d'analyser les ressources disponibles (internes ou externes) et les stratégies pour faire face<sup>26</sup>.

## Population étudiée

- 11 Les données ont été recueillies auprès de 30 enfants d'âge scolaire, hébergés avec leur famille à l'hôtel dans le cadre du dispositif d'hébergement d'urgence. Dans cette recherche, un enfant est considéré comme sans logement s'il ou elle vit avec son (ses) parent(s) depuis, au minimum, un mois dans un hôtel pris en charge par le 115. Deux critères complémentaires ont été retenus. Le premier concerne la durée de présence de la famille en France. Cette durée a été fixée à six mois minimum, afin de minimiser les facteurs de stress liés à l'arrivée récente en France. Le deuxième critère est lié à la maîtrise de la langue française à l'oral au minimum pour les enfants, et de la langue française, anglaise, italienne ou polonaise (les langues parlées par nous-mêmes) à l'oral au minimum pour le parent.
- 12 Afin de repérer et de rentrer en contact avec les familles dont le profil correspondait à celui de notre recherche, nous avons collaboré avec le Pôle Régional d'Accompagnement des Familles Hébergées à l'Hôtel (région Île-de-France), géré par la Croix Rouge Française. Les familles ont été contactées par l'intermédiaire du travailleur social référent. Une fois que la famille a donné l'accord pour nous transmettre ses coordonnées, nous entrons en contact téléphonique avec elle afin d'expliquer la recherche et de fixer, le cas échéant, la date de l'entretien. Nous avons choisi d'interviewer les enfants sans distinction de sexe, de composition familiale, de situation administrative ou socio-économique familiale ou encore d'origine géographique. En revanche, même si plusieurs enfants de la même famille répondaient aux critères d'inclusion, un seul enfant par famille a été interviewé. Le choix de celui qui participerait à l'entretien a systématiquement été fait avec toute la famille.

- 13 Parmi les 30 enfants participants, nous comptons 13 filles et 17 garçons. L'âge des enfants varie entre 7,5 ans et 13 ans avec une moyenne générale de 9,82 ans. Au moment de la rencontre, la moitié des enfants vivait dans une famille monoparentale et près d'un tiers était des enfants uniques. Les familles participantes se caractérisent par une expérience migratoire plus ou moins récente. À part une famille de nationalité française, tous les parents sont nés à l'étranger et sept enfants sont nés en France. 14 familles étaient en situation irrégulière ou sans autorisation de travail et 22 sans ressources. À l'exception d'un enfant, tous les enfants étaient scolarisés. Parmi les familles rencontrées, 11 vivaient en France depuis moins de 3 ans, 6 familles depuis 3 à 5 ans, 8 familles depuis 5 à 10 ans et 4 familles étaient présentes sur le territoire depuis plus de 10 ans. En ce qui concerne la durée d'hébergement pris en charge par le 115, la moitié des familles étaient hébergées depuis moins de 3 ans, 9 familles bénéficient d'hébergement depuis 3 à 5 ans et 5 familles entre 5 et 10 ans.

## Recueil et analyse des données

- 14 Nous avons choisi l'entretien compréhensif comme outil principal de recueil de données<sup>27</sup>. Cet outil est particulièrement adapté à l'étude menée auprès des enfants considérés comme une population doublement vulnérable compte tenu des conditions actuelles de vie et de la trajectoire résidentielle de la famille. Comme précisé auparavant, l'objectif de notre étude a été d'analyser les facteurs de stress tels qu'identifiés par les enfants eux-mêmes. Il a donc été nécessaire de prendre en compte les différentes dimensions de la vie de l'enfant. La grille d'entretien utilisée<sup>28</sup> comprend les sept thématiques suivantes : la famille, l'enfant lui-même, l'école, les relations avec les pairs, les activités, la vie à l'hôtel et la situation de sans logement. Chacune des parties intègre des questions permettant de saisir le vécu de l'enfant<sup>29</sup> et des questions visant à identifier les facteurs de stress perçus par l'enfant lui-même. Afin de favoriser le plus possible la participation des enfants et faire émerger leurs points de vue, nous avons utilisé des feuilles de travail (ex. : Mes amis, Les phrases à compléter). Ces outils représentent des supports pour introduire ou aborder des questions sensibles, faciliter l'expression de ses émotions et ressentis, ainsi que maintenir la concentration et l'intérêt de l'enfant tout au long de l'entretien.
- 15 Les enfants ont été rencontrés d'une à trois fois maximum. Tous les entretiens ont eu lieu dans la chambre où la famille était hébergée au moment de la rencontre, systématiquement en présence d'un ou plusieurs membres de la famille. Chaque entretien avec l'enfant a duré une heure en moyenne et tous les entretiens ont été enregistrés et retranscrits. La retranscription des entretiens intègre le langage non-verbal observé lors des entretiens, tels que les silences, les signes d'approbation ou de rejet, les manifestations de détresse ou de souffrance, les interactions etc. L'ensemble des entretiens a fait l'objet d'une analyse thématique transversale, basée sur les principes de l'analyse de contenu<sup>30</sup>. Au vu de la définition d'un événement stressant retenue, les sept catégories de facteurs de stress citées précédemment<sup>31</sup> ont été complétées par deux catégories supplémentaires : l'expérience migratoire et la situation de la famille. Au sein de chaque catégorie, plusieurs sous-catégories, regroupant les facteurs de stress de la même nature, ont été créées (voir *infra*, Tableau 1).

## Considérations éthiques

- 16 Afin d'identifier les facteurs de stress, nous avons décidé de donner la parole directement aux enfants considérant qu'ils représentent la meilleure source d'informations sur eux-mêmes. Ce postulat de base constitue la source de nombreux questionnements éthiques et méthodologiques<sup>32</sup>. Le défi a été de trouver un équilibre, même fragile, entre la participation utile et la protection des enfants-participants et de leur bien-être<sup>33</sup>. Cette dyade participation – protection représente la base philosophique de toute recherche éthique impliquant les enfants<sup>34</sup>.
- 17 Cette étude a été menée en strict accord avec le protocole de recherche<sup>35</sup> garantissant le respect de plusieurs principes inhérents à une recherche éthique : l'absence de nocivité du dispositif de recherche à l'égard des personnes, des groupes et des institutions ; le volontariat des personnes, des groupes et des institutions ; l'information des sujets, des objectifs, des enjeux et des méthodes, sous réserve de ne pas entrer en contradiction avec le premier principe ; un contrat équilibré entre chercheurs et acteurs de terrain impliqués dans la recherche ; l'obtention d'un consentement libre et éclairé des participants de cette recherche, aussi bien des parents que des enfants.
- 18 Afin de respecter les droits des participants et de nous assurer de leur compréhension de la démarche de la recherche et de leur libre participation, nous avons conçu trois documents spécifiques, écrits dans un langage simple et accessible, à savoir : la lettre d'information à destination des familles ayant le profil correspondant aux critères de notre recherche ; le document *Mes droits* réservé à l'enfant participant à la recherche ; et le formulaire de consentement de la participation, en deux versions : parent et enfant.

## Résultats

- 19 Selon la théorie transactionnelle du stress, un événement sera évalué comme stressant non pas en fonction de la situation elle-même mais plutôt en fonction de la manière dont l'individu l'évalue subjectivement (processus de l'évaluation primaire)<sup>36</sup>. Rappelons que dans cette étude un événement est considéré comme étant un facteur de stress si l'enfant le verbalise en termes « stressant », « inquiétant », « dur » et/ou démontre des signes ou gestes d'inquiétude ou de stress (pleurs, silence prolongé, refus d'en parler).
- 20 L'analyse des discours des enfants ayant participé à cette recherche démontre que tous les participants identifient au moins un facteur de stress dans leur vie. Au minimum 1/3 des enfants identifient au moins un facteur de stress dans chacune des 9 catégories retenues. Le tableau suivant présente le nombre d'enfants ayant identifié au moins un facteur de stress dans les catégories et sous-catégories données. Chaque facteur de stress identifié par enfant n'a été comptabilisé qu'une seule fois. En revanche, chaque enfant a pu identifier plusieurs facteurs de stress différents au sein de la même catégorie ou sous-catégorie donnée, ce qui explique le nombre d'enfants plus important dans certaines sous-catégories retenues par rapport au nombre d'enfants par catégorie donnée.

Tableau 1. Présentation des facteurs de stress identifiés selon le nombre d'enfants ayant identifiés au moins un facteur de stress dans la catégorie et sous-catégorie donnée

Catégories de facteurs de stress (nombre d'enfants*)	Sous-catégories de facteurs de stress	Exemples de facteurs de stress	Nombre d'enfants*
<b>Vie à l'hôtel (N =30)</b>	Vivre à l'hôtel	Habiter à l'hôtel, ne pas se sentir en sécurité	23
	Conditions d'hébergement	Manque d'espace, manque de possibilité de préparer les repas	21
	Règles de vie	Interdiction de recevoir des visites, interdiction de jouer dans les parties communes	20
	Environnement	Mauvais quartier	5
	Relations avec les autres personnes à l'hôtel	Relations avec le gérant de l'hôtel, relations avec les enfants hébergés à l'hôtel	4
<b>Situation de sans logement (N =25)</b>	Manque d'un endroit stable pour vivre	Ne pas connaître la durée d'hébergement, ne pas avoir de maison à soi	22
	Déménagements et les changements liés	Faire ses valises, perte d'amis	15
	Expérience de la rue	Criante ou expérience de dormir dans un endroit non prévu pour l'habitation	3
<b>École (N =22)</b>	Conditions pour faire les devoirs	Manque d'endroit approprié, manque d'aide	15
	Changement d'école	Changement d'école	10
	Difficultés à l'école	Difficultés de compréhension, difficultés d'apprentissage	10
	Trajet entre l'école et le lieu d'hébergement	Distance et/ou durée du trajet entre hôtel et école	4
	Climat scolaire	Bagarres à l'école, bruit dans la classe	2



<b>Enfant lui-même (N =17)</b>	Peurs	Peur d'être puni, peur de rester seul, peur de faire du vélo	12
	Santé	Se soucier pour sa santé, souffrir des migraines	4
	Être maladroit	Se sentir gêné d'avoir renversé une tasse de chocolat dans le lit	3
<b>Relations avec les pairs (N =16)</b>	Relations avec les pairs	Relations conflictuelles avec les pairs à l'école, moqueries de la part des pairs	12
	Solitude	Se sentir isolé, ne pas avoir de meilleur ami	8
<b>Activités (N =15)</b>	Manque d'activités et/ou ennui	Ne pas participer aux activités extrascolaires s'ennuyer	14
	Vacances	Ne pas pouvoir partir en vacances	1
<b>Expérience de migration (N =14)</b>	Séparation avec les proches	Séparations avec les grands-parents, séparation avec la fratrie	11
	Mal du pays	Souvenirs du pays, rupture avec la langue d'origine	6
	Période d'adaptation dans le pays d'accueil	Ne pas savoir comment se comporter à l'école, ne pas comprendre la langue	5
<b>Relations familiales (N =11)</b>	Relation avec/au sein de la famille proche	Relations difficiles avec les parents, disputes avec la fratrie	4
	Séparation avec un membre de la famille proche	Séparation avec le père, séparation avec la fratrie	4
	Arrivée d'un nouveau membre ou perte d'un membre de la famille	Naissance d'un frère/sœur, mort d'un grand-parent	4
<b>Situation de la famille (N =10)</b>	Inquiétudes pour le parent	Voir sa mère triste, craindre que la mère n'aille <i>craquer</i>	6

	Situation matérielle	Ne pas avoir d'argent, ne pas avoir suffisamment d'argent pour manger	4
	Situation administrative	Ne pas avoir de papiers, devoir effectuer des démarches administratives	4

\* ayant identifié au moins un facteur de stress dans la catégorie ou sous-catégorie donnée

## Facteurs de stress liés à la vie à l'hôtel

- 21 Tous les enfants ayant participé à l'étude (30/30) ont identifié au moins un facteur de stress lié à la vie à l'hôtel. Les facteurs de stress identifiés sont liés avant tout au fait d'être stressé ou inquiet par **le fait d'habiter à l'hôtel** (23/30). Les enfants, et en particulier les plus âgés, évoquent régulièrement la honte de vivre dans un hôtel et craignent d'être victimes de moqueries ou de stigmatisation de la part de leurs pairs. C'est le cas notamment de G., une fille, âgée de 11 ans et demi :
- « C'est gênant [de vivre ici]. Il n'y a pas beaucoup de place, c'est difficile. J'ai dit à personne que je vis à l'hôtel. Je n'ai pas envie que mes amis viennent ici et ils voient où je vis. J'ai honte d'habiter à l'hôtel. Si je dis aux autres, ils vont se moquer de moi. »
- 22 D'autres enfants partagent leur sentiment de ne pas être en sécurité à l'hôtel. Deux tiers des enfants rencontrés (21/30) identifient comme stressantes **les conditions matérielles d'hébergement**. Dans cette catégorie, les facteurs de stress concernent avant tout le manque d'espace et /ou d'intimité. Par exemple Bo., une fille, âgée de 12 ans, raconte :
- « C'est stressant de vivre ici [à l'hôtel] parce qu'il y a une seule chambre. Maintenant je suis grande et je n'aime pas dormir devant tout le monde. »
- 23 Les enfants identifient également comme stressant la vétusté de l'hôtel, ainsi que l'état d'hygiène et de propreté. Un autre facteur de stress concerne le fait de ne pas disposer d'un endroit pour cuisiner. La troisième sous-catégorie concerne **les règles de vie**, identifiées comme stressantes par 2/3 des enfants rencontrés (20/30). L'interdiction de recevoir des visites à l'hôtel, et notamment dans la chambre où la famille est hébergée apparaît le plus souvent. D'autres facteurs sont liés à l'interdiction de jouer et/ou faire de bruit dans les espaces collectifs ou à l'extérieur de l'hôtel. Une autre sous-catégorie concerne **l'environnement de l'hôtel** (5/30). Par exemple C., un garçon âgé de 11 ans et demi, raconte :
- « Quand je suis dehors, je ne me sens pas très bien, quand je suis là-bas au parc. Il y a des gens qui font n'importe quoi dans la rue. Les grands, ils prennent leurs motos et ils passent vite comme ça. Je n'ai pas envie d'aller là-bas [...] Et des fois je fais le tour, comme ça je ne passe pas par la rue. »
- 24 La dernière sous-catégorie identifiée concerne **les relations des enfants avec d'autres personnes au sein de l'hôtel** (4/30). Certains enfants se sentent stressés par les relations avec le gérant de l'hôtel. D'autres témoignent des relations conflictuelles avec les enfants hébergés à l'hôtel.

## Facteurs de stress liés à la situation de sans logement

- 25 Pour plus de  $\frac{3}{4}$  des enfants rencontrés, la source de stress se trouve dans les événements liés à la situation de sans logement (25/30). Les réponses les plus fréquentes concernent **le manque d'un endroit stable pour vivre** (22/30). Les enfants évoquent le stress dû à l'instabilité résidentielle et partagent leurs inquiétudes liées au fait de ne pas savoir pendant combien de temps la famille pourra rester dans le lieu d'hébergement. Plusieurs déclarent être stressés ou inquiets par le fait de ne pas avoir d'une maison à soi, comme en témoigne B., un garçon âgé de 13 ans :

« Je m'inquiète de ne pas avoir de maison. Souvent, je n'ai pas envie de me lever le matin. Je pense à tout. »

- 26 D'autres partagent des souvenirs douloureux liés à la perte de leur dernier logement stable. La moitié des enfants identifie comme stressants **les déménagements et les changements qui y sont liés** (15/30). Ils sont nombreux à percevoir chaque déménagement comme une source d'angoisse. G., une fille âgée de 11 ans et demi, en témoigne :

« Les déménagements c'est comme une nouvelle vie. C'est bizarre, on est triste et on a peur. »

- 27 Les enfants déclarent être stressés également par l'aspect logistique de ces changements. U., une fille âgée de 11 ans et demi, le décrit en ces termes :

« [Quand je déménage] je ne me sens pas bien. On doit ramener nos bagages dans un autre hôtel. Il y a beaucoup de bagages. On part chacun avec une valise et après on enlève ses affaires de l'école et on met les affaires dedans. Et après on prend le train [...] on vient plusieurs fois. C'est très fatigant de porter les bagages. »

- 28 Les enfants évoquent de nombreuses conséquences des déménagements sur leur vie : la perte d'amis et/ou d'habitudes, le manque de choses matérielles. Les jeunes participant à notre étude vivent également comme stressantes les périodes de déscolarisation. Un enfant parmi les 30 rencontrés était déscolarisé au moment de l'entretien. Cette fille, âgée de 9 ans et hébergée via le 115 depuis 5 mois, raconte :

« J'aimais bien aller à l'école mais ça fait trois mois que je ne vais plus. J'aimais bien travailler et être avec mes amis [...] Mais c'est trop loin et il n'y a pas de bus. On arrivait toujours en retard et maintenant je n'y vais plus. » [O. pleure].

- 29 Le dernier type de facteurs de stress dans cette catégorie concerne **l'expérience de la rue** (3/30). Parmi les 6 enfants l'ayant évoqué lors de l'entretien, 3 l'identifient comme stressant. C'est le cas notamment de G., une fille âgée de 11 ans et demi :

« J'ai peur qu'on quitte l'hôtel. Il faut transporter les sacs et c'est lourd. J'ai peur d'être à nouveau dehors. »

- 30 Les enfants sont prêts, comme en témoigne D., une fille âgée de 8 ans et demi, à accepter n'importe quelles conditions d'hébergement afin d'éviter la rue :

« Qu'est-ce qui te stresse le plus ? Les hôtels sales. Parfois dans les hôtels il y avait des punaises. Je me faisais piquer à chaque fois. Mais c'est déjà mieux un hôtel que rester dans la rue. »

## Facteurs de stress liés à l'école

- 31 Plus de deux tiers des enfants interviewés identifient comme stressants les événements liés à l'école (22/30)<sup>37</sup>. La moitié des enfants (15/30) se déclare stressée par **les conditions**

**dans lesquelles ils sont amenés à réaliser leur travail scolaire**, et notamment le manque d'un endroit adapté. Ils identifient également comme stressantes les difficultés liées au manque d'aide adaptée. Plusieurs enfants partagent leurs difficultés à faire face aux **changements d'école** (10/30), certains ne sont même plus en capacité de citer toutes les écoles qu'ils ont fréquentées dans le passé. Interrogés sur les changements d'école, ils parlent spontanément des déménagements entre les différents lieux d'hébergement. Pour certains, la scolarité est intrinsèquement liée au parcours migratoire de la famille et à de nombreuses ruptures auxquelles l'enfant doit faire face. Nonobstant les causes, pour la majorité des enfants, le changement d'école signifie une rupture supplémentaire dans leur vie. Par exemple O., une fille de 9 ans, témoigne :

« [Qu'est-ce qu'on ressent quand on change d'école ?] Ça te rend triste. Ça te fait mal au cœur. Tu perds tout ce que tu as, les amis tu les perds. » [O. pleure].

- 32 Une autre sous-catégorie concerne **les difficultés éprouvées à l'école**, un tiers des enfants rencontrés (10/30) les identifie comme stressantes. Les enfants parlent avant tout des difficultés de compréhension et d'apprentissage. La sous-catégorie suivante est liée au **trajet entre le lieu d'hébergement et le lieu de scolarisation** (4/30). Certains enfants parcourent quotidiennement une distance comprise entre 45 minutes et une heure pour se rendre à leur établissement scolaire. C'est le cas notamment de Bc., un garçon de 10 ans et demi :

« Pour aller à l'école, on prend deux bus. Des fois tu dois courir ou c'est raté. Et on se lève à 6 heures tous les matins. On s'inquiète si on va être à l'heure. »

- 33 Le dernier type de facteurs de stress concerne **le climat scolaire** (2/30), comme en témoigne C., un garçon âgé de 11 ans et demi :

« [Y'a-t-il des situations stressantes quand tu es à l'école ?] Je me sens par très bien quand on est dans la cour [d'école]. Parce que dans la cour, beaucoup de fois, ils sont en train de se bagarrer. Il y en a qui courent et poussent les autres. »

## Facteurs de stress liés à l'enfant lui-même

- 34 La catégorie suivante est liée à l'enfant lui-même où plus de la moitié des enfants rencontrés (17/30) identifie au moins un facteur de stress. Il s'agit avant tout des différentes **peurs ressenties** (12/30), telles que, par exemple, la peur d'être puni, comme en témoigne C., une fille âgée de 10 ans :

« Ça m'inquiète beaucoup que ma mère me punisse. Un jour j'ai même rêvé que j'allais être punie. »

- 35 Les autres enfants partagent leur peur de rester seuls, d'être bloqués dans un ascenseur, de se faire mal ou de faire du vélo. Quelques enfants (4/30) témoignent des inquiétudes quant à leur **état de santé**. Par exemple B., une fille âgée de 9 ans, souffre de migraines chroniques :

« Je m'inquiète pour ma santé. Je n'aime pas être malade et j'aime pas les hôpitaux. »

- 36 Le dernier type de facteurs de stress dans cette catégorie concerne le fait **d'être maladroit** (3/30). Les trois enfants ayant identifié ce type de facteurs de stress racontent des situations dans lesquelles ils ont été maladroits (ex. tomber devant ses camarades, renverser une tasse de chocolat) et qui les ont mis mal à l'aise.

## Facteurs de stress liés aux relations avec les pairs

- 37 Un peu plus de la moitié des enfants rencontrés (16/30) se déclarent stressés par les relations qu'ils entretiennent avec leurs camarades<sup>38</sup>. Plus d'un tiers des enfants (12/30) identifient comme stressantes leurs **relations difficiles avec les autres enfants**. C'est le cas notamment de G., une fille âgée de 11 ans et demi :
- « [À l'école] il y a des enfants qui m'embêtent, qui jettent des choses sur moi. Ils me prennent en photo. Je me sens mal. »
- 38 D'autres facteurs de stress concernent **la solitude ressentie** (8/30). Les enfants souffrent du manque de meilleur ami, de ne pas avoir de copain pour jouer ou de rester seul à l'école. Comme par exemple B., ce garçon âgé de 8 ans :
- « [Y'a-t-il des choses stressantes pour toi quand tu es avec tes amis ?] Parfois mes copains ne veulent pas jouer avec moi et je me sens triste. Et moi je reste dans mon coin, tout seul. »

## Facteurs de stress liés aux activités

- 39 La moitié des enfants (15/30) identifie au moins un facteur de stress lié aux activités. Les enfants se disent stressés par **le manque d'activités** (14/30) et par le fait de rester des journées entières devant le poste de télévision. Ils partagent leur envie de passer leur temps libre différemment (ex. faire du sport, faire partie d'un club de sport, faire de la danse/musique). Un autre type de facteurs de stress concerne **le manque de vacances** (1/30). Un seul enfant a identifié ce facteur de stress. Ce garçon, arrivé en France 7 ans auparavant, a déménagé 5 fois depuis. Compte tenu de la situation financière de la famille (sans ressources) et administrative (régularisation de séjour récente sans autorisation de travail), il n'a jamais pu partir en vacances.

## Facteurs de stress liés à l'expérience migratoire

- 40 Près de la moitié des enfants interrogés (14/30) se déclarent stressés par les événements liés au parcours migratoire de la famille. Rappelons que 23 enfants parmi les 30 rencontrés sont nés à l'étranger. Les enfants partagent en premier lieu le stress vécu suite à **la séparation avec les proches restés au pays d'origine** (11/30). Il s'agit avant tout des grands-parents, mais également d'un parent et/ou de la fratrie. Un des garçons, F., âgé de 8 ans et arrivé en France à l'âge de 7 mois, en témoigne :
- « Il y a mon père et mon frère qui sont dans mon pays, ils ne sont pas encore venus en France. Et ils me manquent beaucoup ! Parce que je ne les ai jamais vus. J'étais un bébé quand on est parti » [F. pleure].
- 41 Certains enfants vivent difficilement l'éloignement de leurs amis. Plusieurs (6/30) évoquent **le mal du pays**. Pour certains, le départ du pays d'origine a été le début de la perte de stabilité. Les enfants se rappellent avec tristesse les bons moments passés avec leur famille dans le pays où la famille vivait auparavant et les comparent avec leurs conditions de vie en France. D'autres enfants ressentent le besoin de parler leur langue maternelle avec les proches. C'est le cas notamment de Fl., un garçon âgé de 12 ans et arrivé en France 6 ans auparavant, qui, questionné à la fin de notre entretien sur les éventuelles autres situations qui le stressent et que nous n'avons pas abordés, parle de son pays natal :

« Je n'arrive pas plus à lire en r. [langue maternelle]. C'est dur de parler français et r., les deux [...] Quand je serai grand, je veux aller vivre en R. [pays d'origine]. La R. me manque, ma famille, mes amis ».

- 42 D'autres facteurs concernent l'expérience d'immigration (5/30). Les enfants évoquent **les difficultés d'adaptation** vécues durant les premiers mois de leur présence en France. Pour certains, l'arrivée en France a entièrement bouleversé leur quotidien au point qu'ils ne savent pas quoi faire ou comment se comporter dans ce nouvel environnement.

## Facteurs de stress liés aux relations familiales

- 43 Plus de 1/3 des enfants rencontrés (11/30) identifie au moins un facteur de stress lié aux relations familiales. Tout d'abord il s'agit **des relations avec ou au sein de la famille proche** (4/30) : les relations conflictuelles avec les parent/s ou la fratrie, ainsi que les disputes entre leurs parents. Par exemple Pu., un garçon âgé de 11 ans, raconte :

« Parfois mes parents se disputent. J'ai peur, je n'aime pas quand ça arrive. Des fois je vais dans la cour pour ne pas les entendre. Ça m'inquiète à chaque fois. »

- 44 D'autres facteurs concernent **la séparation avec un membre de la famille proche** (4/30) suite à la rupture conjugale des parents. Pour deux enfants, la séparation des parents a été à l'origine de la perte de stabilité résidentielle de la famille. C'est notamment le cas de C., un garçon âgé de 11 ans et demi et arrivé en France avec sa famille 11 mois avant notre rencontre :

« Avant mon père il était avec nous. Après il s'est disputé avec ma mère et après il nous a... il est parti. Il nous a accompagné jusqu'à l'aéroport après. Je ne sais pas ce qu'il a fait, on a plus son téléphone. Maintenant on parle plus avec lui. Et des fois... il me manque. Je m'inquiète pour lui. »

- 45 Certains enfants partagent le stress ressenti lié à **l'arrivée d'un nouveau membre de la famille et/ou au décès d'un proche** (4/30). Ils parlent notamment de la moindre disponibilité des parents et de la cohabitation compliquée avec un enfant en bas âge dans un espace restreint. D'autres partagent leur stress lié à la perte d'un grand-parent.

## Facteurs de stress liés à la situation de la famille

- 46 La dernière catégorie concerne les facteurs de stress liés à la situation de la famille et identifiés par un tiers des enfants rencontrés (10/30). Les enfants parlent avant tout des **inquiétudes pour leurs parents** (6/30). T., une fille de 8 ans, en témoigne :

« Je m'inquiète pour ma mère [...] je n'ai pas envie qu'elle craque. [Et pourquoi tu penses qu'elle va craquer ?] Des fois elle va très loin, elle doit faire la formation et des fois elle doit nous récupérer à l'école et c'est un peu fatiguant pour elle. »

- 47 Un autre type de facteurs de stress concerne **la situation matérielle de la famille** (4/30). Les enfants s'inquiètent de ne pas avoir suffisamment d'argent pour payer l'étude, de ne pas pouvoir acheter des médicaments en cas de maladie ou de la nourriture. Le dernier type de facteurs de stress dans cette catégorie est lié à **la situation administrative** (4/30). Mêmes les enfants dont la famille vient d'obtenir une autorisation de séjour peuvent s'en inquiéter. C'est le cas de F., une petite fille âgée de 7 ans et demi :

« Je ne suis pas stressée parce que là on a réussi à avoir les papiers mais je crois qu'on a oublié quelque chose mais je ne sais pas quoi. [Pourquoi tu penses qu'on a oublié quelque chose ?] Parce que maman elle dit toujours « Est-ce qu'on a eu les papiers ? », elle dit « Oui », mais je ne sais pas si on a eu aussi mes papiers, parce

que peut être qu'on a eu les papiers de maman mais pas mes papiers ou peut être l'inverse. Si on a eu les papiers, peut être après on nous dit : « Mais en fait on s'est trompé, ce n'est pas vous qui avez les papiers, c'est quelqu'un d'autre » ; j'ai peur de ça ».

## Discussion et conclusion

- 48 Selon la théorie proposée par Lazarus et Folkman<sup>39</sup>, c'est à travers le processus de l'évaluation primaire que le sujet évalue un événement comme étant neutre, positif ou stressant<sup>40</sup>. Ainsi, l'importance du processus d'évaluation cognitive consiste dans le fait qu'un événement sera évalué comme stressant, non pas en fonction de la situation elle-même, mais plutôt en fonction de la manière dont l'individu l'évalue subjectivement<sup>41</sup>. Il est important de souligner que seules les expériences perçues comme stressantes peuvent produire un effet négatif sur la santé mentale et physique de l'individu<sup>42</sup>. Les résultats présentés dans cet article prouvent que la théorie de Lazarus et Folkman<sup>43</sup> peut être appliquée aux enfants d'âge scolaire. En effet, ces derniers sont en capacité d'analyser leur vécu et d'identifier les facteurs de stress perçus.
- 49 Tous les enfants ayant participé à notre étude ont identifié au moins un facteur de stress dans leur vie. Certains facteurs perçus sont fréquents chez les enfants d'âge scolaire, quel que soit leur situation résidentielle. Il s'agit des facteurs de stress liés à la famille (tels que les relations avec les parents et/ou la fratrie ou les disputes entre les parents, la séparation avec un des parents, la naissance d'un nouveau membre de la famille ou le décès d'un proche)<sup>44</sup>, aux relations conflictuelles avec les pairs<sup>45</sup>, ainsi que la séparation avec les camarades suite aux déménagements<sup>46</sup>. Une autre catégorie de facteurs de stress commune avec la population générale est liée à l'école, qui renvoie aux difficultés d'apprentissage<sup>47</sup> ou au changement d'école (quelle que soit la raison)<sup>48</sup>. D'autres facteurs concernent l'enfant lui-même (sa santé ou le fait d'être maladroit)<sup>49</sup>, ainsi que le manque d'activités<sup>50</sup>.
- 50 Nous remarquons qu'au-delà des facteurs de stress propres aux enfants d'âge scolaire, les facteurs, identifiés par les enfants participant à notre recherche, peuvent être classifiés dans l'un de deux groupes suivants : les facteurs de stress liés à la situation de sans logement et/ou à la pauvreté et les facteurs de stress relatifs à l'expérience migratoire. Nous avons décidé de présenter les facteurs de stress liés à la pauvreté et à la situation de sans logement conjointement, compte tenu des liens étroits existant entre la pauvreté et la stabilité résidentielle des familles<sup>51</sup>. Notre recherche rejoint les résultats des études internationales rapportant qu'être sans logement est une expérience stressante pour les enfants<sup>52</sup>. Les déménagements, les sentiments de perte, ainsi que les inquiétudes liées au manque d'un endroit stable pour vivre sont très présents dans le discours des enfants sans logement<sup>53</sup>. Nous constatons que le stress, lié au déménagement et à ses conséquences, telles que la perte d'amis ou le changement d'école, peut être comparé à celui des familles logées mais exposées à une mobilité élevée<sup>54</sup>. En revanche, la crainte d'être stigmatisé ou rejeté par les pairs à cause du lieu d'habitation ou de la situation matérielle de la famille, est très caractéristique de la population des enfants sans logement<sup>55</sup>. La majorité des enfants rencontrés sont très au fait de la situation administrative et matérielle de la famille. Plusieurs auteurs ont démontré que les enfants sans logement assument la responsabilité de protéger et de prendre soin de leurs parents
- 56.

- 51 En revanche, ce que nous avons découvert, et qui n'apparaît dans aucune étude étrangère consacrée à l'identification et l'analyse des facteurs de stress des enfants sans logement, c'est le fait que les événements stressants dans la vie de ces enfants sont également liés au parcours migratoire de la famille. Cela peut être expliqué notamment par la spécificité de la politique d'hébergement actuellement en vigueur en France, et en particulier par les solutions d'hébergement proposées aux familles en situation administrative précaire<sup>57</sup>. Les travaux étrangers, consacrés au processus d'adaptation et aux besoins spécifiques des enfants migrants, confirment que l'expérience migratoire représente la source potentielle de nombreux facteurs de stress et peut affecter le bien-être psychologique et émotionnel des enfants, ainsi que celui de leur famille<sup>58</sup>.
- 52 Les liens entre la pauvreté et la situation de sans logement ont été déjà considérablement explorés dans la littérature portant sur ce sujet<sup>59</sup>. Différentes études démontrent que les enfants immigrés sont surreprésentés parmi ceux vivant dans la pauvreté<sup>60</sup>. Certains enfants de notre étude peuvent donc être triplement stigmatisés, à cause de leur origine, de leur situation matérielle et de leur situation résidentielle. De nombreux auteurs soulignent que les facteurs de stress sont non seulement cumulatifs dans leurs effets, mais qu'ils interagissent entre eux en amplifiant leur impact<sup>61</sup>. Des études complémentaires pourraient être menées en France afin de confirmer les résultats de cette première recherche et de mesurer l'impact des différents facteurs de stress sur le développement et le bien-être des enfants. Cela permettrait de tenter de définir les moyens de soutenir ces enfants au quotidien. Adopter la perspective des enfants est nécessaire pour envisager une nouvelle politique d'aide aux familles migrantes en situation de sans logement.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bardin (Laurence), *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 2007, 291 p.

Berne (Andrea) *et al.*, « A nursing model for addressing the health needs of homeless families », *Journal of Nursing Scholarship*, vol. 22, n° 1, 1990, p. 8-13.

Bessel (Sharon), « Ethical research with children: The time for debate is now », *Communities, Children and Families Australia*, vol. 1, n° 1, 2006, p. 43-49.

Bruchon-Schweitzer (Marilou), « Le coping et les stratégies d'ajustement face au stress », *Recherche en soins infirmiers*, n° 67, 2001, p. 68-83.

Buckner (John) *et al.*, « Homelessness and its relation to mental health and behavior of low-income school-age children », *Developmental Psychology*, vol. 35, n° 1, 1999, p. 246-257.

Christensen (Pia) et Prout (Alan), « Working with ethical symmetry in social research with children », *Childhood*, vol. 9, n° 4, 2002, p. 477-497.

Dallier (Philippe), *Rapport d'information fait au nom de la commission des finances sur les dispositifs d'hébergement d'urgence*, n° 193 (2016-2017), déposé le 7 décembre 2016, 93 p.



- Davey (Tim), « Homeless children and stress: An empirical study », *Journal of Social Distress and the Homeless*, vol. 7, n° 1, 1998, p. 29-40.
- Dunst (Carl) *et al.*, *Supporting & Strengthening Families: Methods, Strategies, and Outcomes*, Cambridge, Brookline, 1994, 252 p.
- Dyal (James) et Dyal (Ruth), « Acculturation, stress and coping: Some implications for research and education », *International Journal of Intercultural Relations*, vol. 4, n° 5, 1981, p. 301-328.
- Esparbès-Pistre (Sylvie) *et al.*, « Le stress scolaire au collège et au lycée : différences entre filles et garçons », *Éducation et francophonie*, vol. 432, n° 2, 2015, p. 87-112.
- Folkman (Susan) et Lazarus (Richard), « An analysis of coping in a middle-aged community sample », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 3, n° 21, 1980, p. 219-239.
- Fondation Abbé Pierre, *L'état du mal-logement en France. 21<sup>e</sup> rapport annuel*, Liévin, L'Artésienne, 2016, 379 p.
- Garmezy (Norman), « Stressors of childhood », in Garmezy (Norman) et Rutter (Michael) [dir.], *Stress, coping and development in children*, Minneapolis, McGraw-Hill, 1983, p. 43-84.
- Graham (Anne) *et al.*, *Ethical Research Involving Children*, Florence, UNICEF Office of Research - Innocenti, 2013, 220 p.
- Guyavarch (Emmanuelle) *et al.*, *ENFAMS : Enfants et familles sans logement personnel en Ile-de-France. Premiers résultats de l'enquête quantitative*, Paris, octobre 2014, 362 p.
- Guyavarch (Emmanuelle) et Garcin (Elsa), « Publics hébergés par le 115 de Paris : une forte progression des familles », *Informations sociales*, vol. 2, n° 182, 2014, p. 142-149.
- Halpenny (Ann Marie) *et al.*, *A place for children? Children in families living in emergency Accommodation. The perspectives of children, parents and professionals*, Dublin, Children's Research Center, 2002, 93 p.
- Heusel (Karen), *Homeless children: their perspectives*, New York & London, Garland Publishing, 1995, 138 p.
- Huang (Chu-Yu) et Menke (Edna), « School-aged homeless sheltered children's stressors and coping behaviors », *Journal of pediatric nursing*, vol. 16, n° 2, 2001, p. 102-109.
- Johnson (James), *Life events as stressors in childhood and adolescence*, Beverly Hills, Sage Publications, 1986, 160 p.
- Jones Sears (Susan) et Milburn (Joanne), « School-Age Stress », in Arnold (Eugene) [dir.], *Childhood Stress*, New York, Wiley, 1990, p. 224-246.
- Kaufmann (Jean-Claude), *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 1996, 126 p.
- Kirkman (Maggie) *et al.*, « Does camping count? Children's experiences of homelessness. Final report », Melbourne, The Salvation Army Australia Southern Territory, 2009, 92 p.
- Laosa (Louis), *Psychosocial stress, coping, and development of Hispanic immigrant children. Research Report*, New Jersey, Educational Testing Service, 1989, 55 p.
- Lazarus (Richard) et Folkman (Susan), *Stress, appraisal, and coping*, New York, Springer Publishing Company, 1984, 446 p.
- Legros (Michel), « France. Tackling child poverty and promoting the social inclusion of children: A study on national policy », *Peer Review and Assessment in Social Inclusion*, May 2007, p. 1-33.

- Lewis (Charles) *et al.*, « Feeling Bad: Exploring Sources of Distress Among Pre-Adolescent Children », *American Journal of public health*, vol. 74, n° 2, 1984, p. 117-122.
- Menke (Edna), « Comparison of the stressors and coping behaviors of homeless, previously homeless, and never homeless poor children », *Issues in mental health nursing*, n° 21, 2000, p. 691-710.
- Moore (Tim) *et al.*, *Finding their way home. Children's experiences of homelessness*, Dickson, ACT : Institute of Child Protection Studies, 2007, 153 p.
- Paulhan (Isabelle), « Le concept de coping », *L'Année Psychologique*, n° 92, 1992, p. 545-557.
- Perreira (Krista) et Ornelas (India), « The physical and psychological well-being of immigrant children », *The future of children*, vol. 21, n° 1, 2011, p. 195-218.
- Pincus (Donna) et Friedman (Alice), « Improving children's coping with everyday stress: transporting treatment interventions to the school setting », *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 7, n° 4, 2004, p. 223-240
- Puskar (Kathryn), « Families on the move: Promoting health through family relocation adaptation », *Family and community health*, vol. 11, n° 4, 1989, p. 52-62.
- Romano (John), « Stress and coping: A qualitative study of 4th and 5th graders », *Elementary School Guidance & Counseling*, vol. 31, n° 4, 1997, p. 273-282.
- Ruiz-Casares (Monica), « Knowledge without harm?: When follow-up support is not readily available », in Riele (Kitty) et Brooks (Rachel) [dir.], *Negotiating ethical challenges in youth research*, New York, Routledge, 2013, p. 84-95.
- Schmitz (Catryne) *et al.*, « The interconnection of childhood poverty and homelessness: Negative impact/points of access », *Families in Society*, vol. 82, n° 1, 2001, p. 69-77.
- Trad (Paul) et Greenblatt (Edward), « Psychological aspects of child stress: Development and the spectrum of coping responses », in Arnold (Eugene) [dir.], *Childhood stress*, New York, Wiley, 1990, p. 23-49.
- Yaouancq (Françoise) et Duée (Michel), « Les sans-domicile en 2012 : une grande diversité de situations », in Guedj (Hélène) et Motin (Thomas) [dir.], *France, portrait social - édition 2014*, Paris, Institut national de la statistique et des études économiques, 2014, p. 123-138.
- Zaouche-Gaudron (Chantal), *Enfants de la précarité*, Toulouse, Erès, 2017, 138 p.

## NOTES

1. Françoise Yaouancq et Michel Duée, « Les sans-domicile en 2012 : une grande diversité de situations », in *France, portrait social - édition 2014*, Paris, Institut national de la statistique et des études économiques, 2014.
2. Le numéro d'urgence 115 fait partie du dispositif de *veille sociale*. Institué par la loi relative à la lutte contre l'exclusion de 1998, le dispositif de veille sociale est chargé d'informer et d'orienter les personnes sans abri ou en détresse (article L345-2 du CASF).
3. Fondation Abbé Pierre, *L'état du mal-logement en France. 21<sup>e</sup> rapport annuel*, Liévin, L'Artésienne, 2016.
4. Philippe Dallier, *Rapport d'information fait au nom de la commission des finances sur les dispositifs d'hébergement d'urgence*, n° 193 (2016-2017), déposé le 7 décembre 2016.
5. *Ibid.*, p. 49, 50.

6. Emmanuelle Guyavarch et Elsa Garcin, « Publics hébergés par le 115 de Paris : une forte progression des familles », *Informations sociales*, vol. 2, n° 182, 2014, p. 142-149.
7. Emmanuelle Guyavarch et al., *ENFAMS : Enfants et familles sans logement personnel en Ile-de-France. Premiers résultats de l'enquête quantitative*, Paris, octobre 2014.
8. *Ibid.*
9. Tim Davey, « Homeless children and stress: An empirical study », *Journal of Social Distress and the Homeless*, vol. 7, n° 1, 1998, p. 29-40; Edna Menke, « Comparison of the stressors and coping behaviors of homeless, previously homeless, and never homeless poor children », *Issues in Mental Health Nursing*, n° 21, 2000, p. 691-710.
10. John Buckner et al., « Homelessness and its relation to mental health and behavior of low-income school-age children », *Developmental Psychology*, vol. 35, n° 1, 1999, p. 246-257; Tim Davey, *op. cit.*
11. Paul Trad et Edward Greenblatt, « Psychological aspects of child stress: Development and the spectrum of coping responses », in *Childhood stress*, New York, Wiley, 1990, p. 23-49.
12. Andrea Berne et al., « A nursing model for addressing the health needs of homeless families », *Journal of Nursing Scholarship*, vol. 22, n° 1, 1990, p. 8-13.
13. Karen Heusel, *Homeless children: their perspectives*, New York & London, Garland Publishing, 1995.
14. Chu-Yu Huang et Edna Menke, « School-aged homeless sheltered children's stressors and coping behaviors », *Journal of pediatric nursing*, vol. 16, n° 2, 2001, p. 102-109.
15. Richard Lazarus et Susan Folkman, *Stress, appraisal, and coping*, New York, Springer Publishing Company, 1984.
16. Marilou Bruchon-Schweitzer, « Le coping et les stratégies d'ajustement face au stress », *Recherche en soins infirmiers*, n° 67, 2001, p. 68-83.
17. Richard Lazarus et Susan Folkman, *op. cit.*
18. *Ibid.*, après Isabelle Paulhan, « Le concept de coping », *L'Année Psychologique*, n° 92, 1992, p. 545 ; ce concept ne sera pas développé ici car cet article n'abordera pas les stratégies de coping des enfants sans logement.
19. Karen Heusel, *op. cit.*
20. Chu-Yu Huang et Edna Menke, *op. cit.*
21. *Ibid.*, Karen Heusel, *op. cit.*
22. Richard Lazarus et Susan Folkman, *op. cit.*
23. Chu-Yu Huang et Edna Menke, *op. cit.*
24. *Ibid.*
25. Afin de proposer une définition claire et objective de ce qui est un facteur de stress, nous nous sommes appuyées sur les travaux de Charles Lewis et al. (« Feeling Bad : Exploring Sources of Distress Among Pre-Adolescent Children », *American Journal of public health*, vol. 74, n° 2, 1984, p. 117-122) portant sur les facteurs de stress des préadolescents, et ceux de Karen Heusel (*op. cit.*) et de Chu-Yu Huang et Edna Menke (*op. cit.*), portant sur les facteurs de stress des enfants sans logement.
26. La thèse de Katarzyna Halasa intitulée : *Expérience de l'enfant en situation de sans logement : perception de la situation, facteurs de stress et stratégies de coping des enfants hébergés avec leurs familles à l'hôtel*, Université Paris Nanterre, 2017, apporte également des données sur le vécu de l'enfant de la situation de sans logement, ainsi que sur les stratégies de coping utilisées.
27. Jean-Claude Kaufmann, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 1996.
28. La grille d'entretien a été élaborée à partir des travaux portant sur le vécu de l'enfant de la situation de sans logement (ex. Ann Marie Halpenny et al., *A place for children? Children in families living in emergency Accommodation. The perspectives of children, parents and professionals*, Dublin, Children's Research Center, 2002; Karen Heusel, *op. cit.*; Maggie Kirkman et al., *'Does camping count?' Children's experiences of homelessness. Final report*, Melbourne, The Salvation Army Australia

Southern Territory, 2009; Tim Moore *et al.*, *Finding their way home. Children's experiences of homelessness*, Dickson, ACT: Institute of Child Protection Studies, 2007) et ceux portant sur les facteurs de stress des enfants sans logement (Chu-Yu Huang et Edna Menke, *op. cit.*; Edna Menke, *op. cit.*)

29. Qui ne sera pas abordé dans cet article.

30. Laurence Bardin, *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 2007.

31. Ex. Chu-Yu Huang et Edna Menke, *op. cit.* ; Charles Lewis *et al.*, *op. cit.*

32. Sharon Bessel, « Ethical research with children: The time for debate is now », *Communities, Children and Families Australia*, vol. 1, n° 1, 2006, p. 43-49; Anne Graham *et al.*, *Ethical Research Involving Children*, Florence, UNICEF Office of Research – Innocenti, 2013.

33. Monica Ruiz-Casares, « Knowledge without harm?: When follow-up support is not readily available », in *Negotiating ethical challenges in youth research*, New York, Routledge, 2013, p. 84-95.

34. Pia Christensen et Alan Prout (« Working with ethical symmetry in social research with children », *Childhood*, vol. 9, n° 4, 2002, p. 477-497) parlent d'une éthique d'équilibre qui s'articule autour d'un sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'enfant, de la solidarité, de la reconnaissance, de la sollicitude, et non simplement autour des règles, des codes, des lois. C'est aussi une éthique qui fait appel aux doutes, à l'incertitude de savoir si on a bien ou mal agi.

35. Elaboré par nous-mêmes et validé par l'équipe de recherche *Éducation familiale et interventions sociales auprès des familles* du Centre de Recherches en Éducation et en Formation de l'Université Paris Nanterre.

36. James Dyal et Ruth Dyal, « Acculturation, stress and coping: Some implications for research and education », *International Journal of Intercultural Relations*, vol. 4, n° 5, 1981, p. 301-328.

37. Cette catégorie regroupe tous les facteurs liés à l'école, sans tenir compte de l'événement qui a provoqué son apparition : le passage de l'école primaire au collège, les déménagements fréquents, le départ du pays d'origine ou à la perte de stabilité résidentielle en France.

38. Il s'agit principalement des relations avec les pairs à l'école, peu des enfants déclarent avoir un contact régulier avec les enfants vivant dans le même hôtel ou quartier.

39. Richard Lazarus et Susan Folkman, *op. cit.*

40. Susan Folkman et Richard Lazarus, « An analysis of coping in a middle-aged community sample », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 3, n° 21, 1980, p. 219-239.

41. James Dyal et Ruth Dyal, *op. cit.*

42. James Johnson, *Life events as stressors in childhood and adolescence*, Beverly Hills, Sage Publications, 1986.

43. Richard Lazarus et Susan Folkman, *op. cit.*

44. Donna Pincus et Alice Friedman, « Improving children's coping with everyday stress: transporting treatment interventions to the school setting », *Clinical Child and Family Psychology Review*, vol. 7, n° 4, 2004, p. 223-240; John Romano, « Stress and coping: A qualitative study of 4th and 5th graders », *Elementary School Guidance & Counseling*, vol. 31, n° 4, 1997, p. 273-282; Susan Jones Sears et Joanne Milburn, « School-Age Stress », in *Childhood Stress*, New York, Wiley, 1990, p. 224-246.

45. Donna Pincus et Alice Friedman, *op. cit.*

46. *Ibid.*

47. Sylvie Esparbès-Pistre *et al.*, « Le stress scolaire au collège et au lycée : différences entre filles et garçons », *Éducation et francophonie*, vol. 432, n° 2, 2015, p. 87-112 ; Susan Jones Sears et Joanne Milburn, *op. cit.* ; Donna Pincus et Alice Friedman, *op. cit.*

48. Susan Jones Sears et Joanne Milburn, *op. cit.* ; John Romano, *op. cit.*

49. Susan Jones Sears et Joanne Milburn, *op. cit.* ; Donna Pincus et Alice Friedman, *op. cit.*

50. Charles Lewis *et al.*, *op. cit.*

51. Emmanuelle Guyavarch *et al.*, *op. cit.*; Catryne Schmitz *et al.*, « The interconnection of childhood poverty and homelessness : Negative impact/points of access », *Families in Society*, vol. 82, n° 1, 2001, p. 69-77 ; Chantal Zaouche-Gaudron, *Enfants de la précarité*, Toulouse, Erès, 2017.
52. Tim Davey, *op. cit.*; Edna Menke, *op. cit.*
53. Chu-Yu Huang et Edna Menke, *op. cit.*; Karen Heusel, *op. cit.*
54. Kathryn Puskar, « Families on the move: Promoting health through family relocation adaptation », *Family & Community Health*, vol. 11, n° 4, 1989, p. 52-62.
55. Karen Heusel, *op. cit.*
56. Ex. Maggie Kirkman *et al.*, *op. cit.*
57. Philippe Dallier, *op. cit.* ; Emmanuelle Guyavarch *et al.*, *op. cit.*
58. Louis Laosa, *Psychosocial stress, coping, and development of Hispanic immigrant children. Research Report*, New Jersey, Educational Testing Service, 1989; Krista Perreira et India Ornelas, « The physical and psychological well-being of immigrant children », *The future of children*, vol. 21, n° 1, 2011, p. 195-218.
59. Catryne Schmitz *et al.*, *op. cit.* ; Chantal Zaouche-Gaudron, *op. cit.*
60. Exemple : Michel Legros, « France. Tackling child poverty and promoting the social inclusion of children: A study on national policy », *Peer Review and Assessment in Social Inclusion*, May 2007, p. 1-33.
61. Carl Dunst *et al.*, *Supporting & Strengthening Families: Methods, Strategies, and Outcomes*, Cambridge, Brookline, 1994; Norman Garmezy, « Stressors of childhood », in *Stress, coping and development in children*, Minneapolis, McGraw-Hill, p. 43-84.

## RÉSUMÉS

Le vécu de l'enfant dans la situation de sans logement a été très peu étudié en France. Aucune recherche française n'a été consacrée à l'identification et l'analyse des facteurs de stress auxquels sont exposés les enfants sans logement.

Cet article met en lumière les facteurs de stress identifiés par les enfants hébergés avec leurs familles à l'hôtel dans le cadre du dispositif d'hébergement d'urgence. Les données ont été recueillies auprès de 30 enfants d'âge scolaire (de 7 ans et demi à 13 ans) dans le cadre d'entretiens compréhensifs.

L'expérience d'une vie sans logement s'avère être une situation stressante pour les enfants : tous les enfants ont identifié au moins un facteur de stress dans leur vie. Au-delà des facteurs de stress propres aux enfants d'âge scolaire, les facteurs identifiés par les enfants participant à notre recherche peuvent être classifiés dans l'un des trois groupes suivants : les facteurs de stress liés à la situation de sans logement, à la pauvreté et/ou à l'expérience migratoire.

There is little known about a child's homelessness experience in France. No research was done in France about stressors of school-aged children sheltered in low cost hotels payed for by governmental agency.

This article describes the stressors experienced by homeless children living in low cost hotels. The data was collected from 30 school-aged (aged between 7,5 and 13 years old) children living with their families at hotel, through comprehensive interviews.

Homeless experience is stressful for children: all children who participated in this research perceived at least one thing as stressful in their life. Beyond the stressors specific to school-aged

children, the factors identified by the children involved in our research can be classified into one of three groups: stressors related to homelessness, stressors related to poverty and / or stressors related to migratory experience.

Las vivencias de los niños en situaciones sin hogar se han estudiado muy poco en Francia. No se ha consagrado ninguna investigación en Francia a la identificación y el análisis de los factores de estrés a los que están expuestos los niños sin hogar.

Este artículo pone de relieve los factores de estrés identificados por los niños alojados con sus familias en un hotel en el marco del dispositivo de alojamiento de urgencia. Los datos se recogieron de 30 niños en edad escolar (de 7 años y medio a 13 años) en el marco de la entrevista comprensiva.

La experiencia de no tener un hogar es una situación estresante para los niños: todos los niños han identificado al menos un factor de estrés en su vida. Más allá de los factores de estrés propios de los niños en edad escolar, los factores identificados por los niños que participaron en nuestra investigación se pueden clasificar en alguno de los tres grupos siguientes: factores de estrés relacionados con la situación de no tener un hogar, con la pobreza y/o con la experiencia migratoria.

## INDEX

**Mots-clés** : famille en situation de sans logement, hébergement à l'hôtel, expérience des enfants d'âge scolaire, facteurs de stress

**Palabras claves** : familias sin hogar, alojamiento en un hotel, experiencia de niños en edad escolar, factores de estrés

**Keywords** : family's homelessness, shelter, school-aged children's experience, stressors

## AUTEURS

### KATARZYNA HALASA

Centre de Recherches Éducation et Formation (EA 1589), Équipe Éducation familiale et interventions sociales auprès des familles, université Paris Ouest Nanterre, la Défense.

Docteure en sciences de l'éducation, Katarzyna Halasa partage sa vie professionnelle entre la recherche et le terrain. Elle a soutenu une thèse de doctorat intitulée *Expérience de l'enfant en situation de sans logement : Perception de la situation, facteurs de stress et stratégies de coping des enfants hébergés avec leurs familles à l'hôtel*.

### GENEVIÈVE BERGONNIER-DUPUY

Centre de Recherches Éducation et Formation (EA 1589), Équipe Éducation familiale et interventions sociales auprès des familles, université Paris Ouest Nanterre, la Défense.

Professeure en sciences de l'éducation à l'université de Paris Nanterre, Geneviève Bergonnier-Dupuy travaille sur le lien entre éducation familiale et développement/expérience des enfants/adolescent-e-s. De plus, elle s'intéresse à l'impact des contextes de vie (conditions objectives) sur la qualité de vie des enfants/adolescents et de leurs familles (dont les variables de bien-être subjectif, de stress perçu et de coping/faire face).